

GEORGE DANDIN

MOLIÈRE

ADAPTATION : CIE VAGABONDE

MISE EN SCÈNE : JULIE BORDAS, RONY WOLFF

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES : CIE VAGABONDE

COSTUMES : MARIA GARCIA CONCHA

DURÉE : 1H20



AVEC :
MARINE BARBARIT
JULIE BORDAS
AYMERIC HAUMONT
TÉO LACAZE
TOM LE POTTIER
ADELIN TIRADO
LOU TILLY

AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE L'ABBAYE D'AUBERIVE ET LA COMPAGNIE
ETINCELLES

étincelles


ABBAYE
Auberive

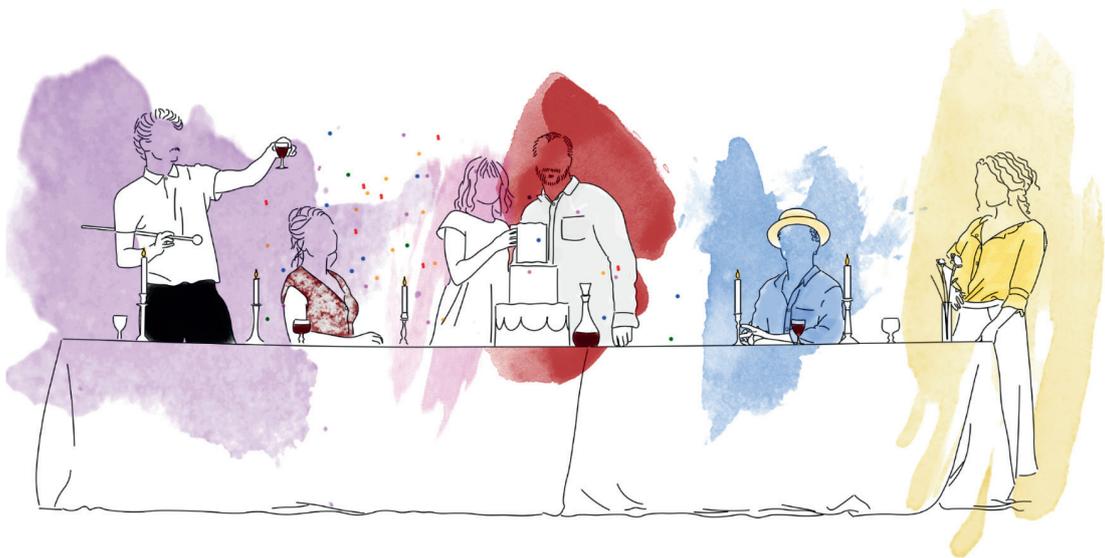
«LA COMÉDIE EST DE LA TRAGÉDIE QUI S'ARRÊTE AVANT».

GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT,
MOLIÈRE OU LA LIBERTÉ MISE À NU



LA PIÈCE

George Dandin, paysan riche, épouse Angélique de Sotenville, fille d'un couple de la petite noblesse désargentée. Ce mariage, conclu avec les parents, sans le consentement de la jeune fille, lui donne le titre de "Monsieur de la Dandinière". Rapidement, les termes du marché ne sont pas remplis : l'amour que devrait lui porter sa femme, le respect dû à sa réussite, et surtout la reconnaissance de son ascension sociale. Après avoir entendu par Lubin, simple messenger, que sa femme se laisserait courtiser par un jeune vicomte, George Dandin tente par trois fois, de convaincre les parents de la tromperie de leur fille. Et par trois fois, sa parole reste vaine et la situation se retourne contre lui. Méprisé puis humilié par les Sotenville, moqué par sa femme qui "ne veut pas s'enterrer toute vive dans un mari" qu'elle n'a pas choisi et tourné en ridicule par Claudine, servante "dessaalée", Dandin, mari confondu, n'a plus comme autre solution, que "d'aller se jeter dans l'eau, la tête la première".



UN PEU D'HISTOIRE

Commande de Louis XIV pour le Grand Divertissement Royal de Versailles qui célèbre la paix d'Aix La Chapelle, *George Dandin* ou le mari confondu est représentée la première fois en 1668, mêlée à une pastorale de Lully. Très bien reçue à la Cour, la pièce fait rire, on se moque de ce bourgeois qui n'a pas les codes de la noblesse, on tressaille de l'amour naissant entre Angélique et Clitandre, ou on s'offusque de la liberté de cette jeune femme. Reste que tout est à la gloire du roi et d'un monde rêvé : les ballets magnifiques de plus de cent danseurs de Beauchamps, la musique de Lully et le décor somptueux installé dans les jardins de Versailles.

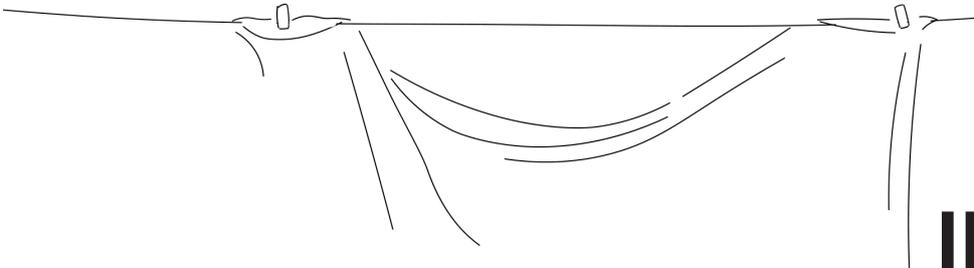
Inspirée d'un conte du Moyen Age recueilli par Boccace dans le *Décameron*, et ressemblant à une des premières pièces de Molière issues du théâtre de tréteaux et de la *Commedia dell' arte*, *La Jalousie du Barbouillé*, *George Dandin* est reprise l'année suivante, avec beaucoup moins de succès au Palais Royal. Sans les intermèdes musicaux, la pièce prend un caractère plus sombre, tout en restant une comédie. Sans le lyrisme de la musique, des ballets, métaphores du pouvoir royal, la pièce se révèle plus cruelle, plus âpre. On rit, mais d'un rire noir, de cette farce qui éclaire une nouvelle réalité sociale. Molière dépeint les mutations de la société d'ordres, d'un monde qui s'effrite, et les prémises de la montée en puissance de la bourgeoisie, d'une noblesse qui devra laisser sa place.





NOTE D'INTENTION

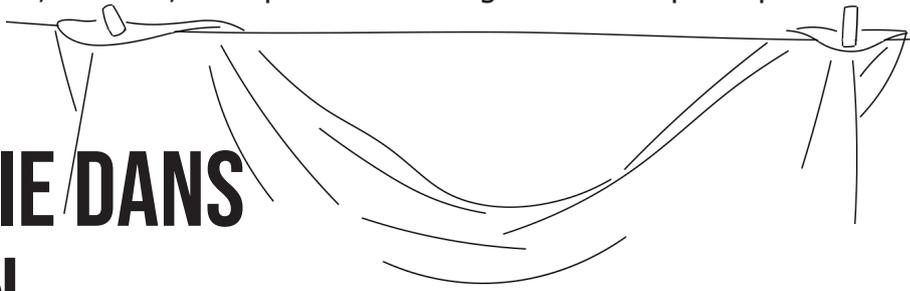
Devant la façade d'une maison, qu'on imagine opulente mais qui reste fermée, dans une cour où se déroulera toute la pièce, un homme seul annonce qu'il sait déjà qu'il s'est trompé : "Ah ! Qu'une femme demoiselle est une étrange affaire ! et que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition (...) George Dandin ! George Dandin ! Vous avez fait une sottise, la plus grande du monde". Et les murs de cette maison, presque infranchissables, ce sont ceux de l'ascension sociale que George Dandin a voulu, à tort ou à raison, péché de vanité ou non, escalader.



UNE FARCE, UNE COMÉDIE

Servants maladroits, fourbes, coups de bâtons, mari trompé, quiproquos, beaux-parents pointilleux sur l'étiquette, jeu de dupe dans le noir, jeune fille naïve courtisée par un vicomte, fausse mort, George Dandin est bien une farce où les personnages, typiques de la Commedia Dell Arte, jouent la comédie à ce paysan bourgeois jusqu'à lui en faire perdre la tête. On rit des manigances, des amours secrètes, de cet homme ridicule, qui ne parle, ni ne se tient "comme il faut". On rit aussi de voir ces servants, Claudine et Lubin, messagers plus ou moins habiles, se moquer de leurs maîtres et débiter, peut-être, une histoire d'amour. On frissonne enfin, dans un sourire, devant les tentatives de Clitandre, d'échanger un baiser avec Angélique à travers une correspondance secrète. Si Molière sait aussi bien utiliser les ressorts de la comédie, alternant scènes légères, comique de répétition, retournements de situation et connivence avec le public, c'est parce que c'est par le rire, qui permet une distanciation, qu'il nous amène à une réflexion, une critique acerbe des structures sociales de son époque.

Le rire de la comédie pour, subtilement, parler de la cruauté et de la violence de nos sociétés. Mais avec le rythme enlevé de la farce qui nous pousse à dire : il faut vivre ! Et rire. Vivre ! Et rire. Reste que personne n'est épargné : des beaux parents issus de la petite noblesse désargentée qui se transforment en monstres de mépris et de haine envers ce gendre bourgeois qui leur rappelle leur descente sociale. Une servante prête à tout, qui se fait payer pour ses services. Une jeune femme victime d'un mariage forcé qui reproduit le même mépris de classe que celui de ses parents. On en vient même à douter de Clitandre, jeune damoiseau qui rôde autour d'Angélique : l'aime-t-il vraiment ? Et finalement, Dandin, pris à son propre piège, poussé par tous les autres personnages à douter de lui-même, se retrouve dans un cercle où il ne fait que dire, et redire, sans que rien ne change. Et le comique disparaît.



LA TRAGÉDIE DANS GEORGE DANDIN

Car le mécanisme de répétition, s'il pousse au rire, devient ici, une fatalité. La pièce n'est qu'un cercle sans fin où Dandin tente, à trois reprises, de se faire entendre. Mais, sa parole reste vaine jusqu'à la fin. Tragédie d'un homme qui dit la vérité, mais n'est jamais cru. Et comme c'est la parole qui fait exister ces personnages, Dandin, forcé à se taire, voit son existence reniée. La tragédie vient de cette solitude, de cet écart irrémédiable entre qui il est et ce qu'il veut être. Une individualité en opposition au monde, qui ne s'y intègre pas. Et ce monde, les parents Sotenville, sa femme et les serviteurs lui font payer : un cauchemar éveillé où l'humiliation grandit à chaque fin d'acte pour finir par un abandon. C'est aussi parce que les personnages de la pièce ne se battent pas sur le même plan. Dandin se cherche une identité, une place, quand les autres ne font que jouer leur rôle social. Quand Dandin veut "être", les autres cherchent à "ressembler", ou à "paraître".



Tous les personnages se débattent dans ce monde, pour garder, ou accéder à un statut, car c'est ce statut qui les construit. Ils sont tous faux entre eux, car fondamentalement seuls dans leur combat sur cette scène qu'est le monde ; après tout : "Le monde entier est un théâtre, Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles." (Comme il vous plaira, Shakespeare). Et ainsi ils jouent la comédie : Angélique en jeune fille innocente, Clitandre en amoureux transi, Lubin qui se rêve habile messager et dévoile à plusieurs reprises à Dandin "la vérité de l'affaire", et les Sotenville qui surjouent une noblesse qui leur a depuis longtemps échappée.

Mais ces personnages ont encore un statut auquel se rattacher. Dandin lui, n'en a plus. Il a perdu sa place dans le monde en voulant accéder à une classe qui n'est pas la sienne. Victime alors, car son désir de reconnaissance social semble légitime : ayant réussi financièrement, il souhaite accéder aux mêmes honneurs que ceux dont bénéficie la noblesse et veut se faire respecter par sa femme. Et le mépris de classe est tel qu'on ne peut que compatir avec lui.

Mais voilà, Dandin, grommelle, trépigne comme un enfant, devient violent, vicieux et de victime maltraitée, méprisée, moquée, il devient bourreau. Ne saisissant pas que l'amour ne s'achète pas, il reste sourd aux arguments d'Angélique : le mariage est un contrat qui signe la soumission de la femme. Nulle part il n'est question d'amour. Gonflé d'orgueil, il en devient détestable. C'est là que Molière est fondamentalement humaniste : nous avons de l'empathie pour chacun des personnages qui oscillent entre méchanceté et fragilité, espoir d'une vie meilleure. Ainsi Angélique est un personnage ambigu : elle dénonce, modernité de sa parole, une union qu'elle n'a pas choisie et défend son droit de liberté et d'amour véritable.

Elle est aussi moqueuse et dénuée de pitié pour cet homme qu'elle va finir par battre. Il en est de même pour le couple Sotenville, et les deux servants chez qui on sent, derrière le masque, un espoir, une tristesse, ou la volonté, tout simplement, d'aimer. C'est peut-être là le seul espoir de la pièce. Cet espace d'intime, hors des règles sociales.

Et nous rions, tantôt du comique de Molière et du ridicule de tous ces personnages, tantôt d'un rire terrible, désespéré devant ces hommes et ces femmes prisonniers de cette cour, celle de Dandin, celle du monde. Le rire comme arme, comme un moyen de reconnaître notre propre condition, un rire qui empêche la morale. Car Molière ne nous fait pas la morale. Il nous montre. Ne pas choisir entre la comédie et la tragédie, c'est ne pas choisir de bourreau ou de victime totale. Entre satire sociale, farce tragique et comédie, nous souhaitons monter un George Dandin "de tréteaux", plein d'humour, de cruauté, de burlesque, de noirceur, d'énergie, de folie, de bassesses et de moments de poésie, pour montrer toute la profondeur de la parole de Molière.





NOTE DE MISE EN SCÈNE

En gardant à l'esprit que les règles sociales régissent les personnages dès qu'ils sont en présence de Dandin ou dès qu'ils se retrouvent face à l'autre, qu'il s'agisse des Sotenville, de Clitandre ou d'Angélique, nous avons souhaité mettre en parallèle ce jeu social avec celui du théâtre car tous sont en représentation. Ils jouent, pour obtenir ce qu'ils veulent, et pour punir Dandin. Lui, aveugle car ne connaissant pas les codes sociaux, ne voit rien de ce qui se trame autour de lui, ou n'est pas écouté. Un acteur sans public. Sans costume ou maquillage pour se protéger. De ce fait, nous travaillons sur une mise en abîme des personnages devenus comédiens de leur propre rôle. Ils ont accès à des coulisses, à la vue des spectateurs, pour se préparer à entrer en scène et, au fur et à mesure, la cour de Dandin se transforme en théâtre. Ils soignent leur partition, font des vocalises dans leur loge, pour aller affronter le monde. A croire même que tout est manigancé d'avance... Pour la farce. Une pièce de théâtre, dans le théâtre et Dandin, spectateur de sa chute, comédien qui ne veut pas jouer, qui refuse de jouer.

Ce parallèle avec le théâtre permet également de mettre en avant un autre aspect de la pièce : l'espace. Si tous les autres personnages ont un espace de préparation au monde, au jeu. Dandin n'en a pas. Sa maison, lieu de l'intime, lui est "effroyable". Il ne peut rentrer chez lui, c'est à dire, quitter les codes sociaux qui dominent la scène, la cour de sa maison. Il est dépossédé de cet intimité, et ne sait pas jouer. Aucun espace ne lui appartient. Ses monologues, nombreux dans la pièce, sont des tentatives de réflexion, données au public, acteur qui ne peut répondre. Terriblement seul, sans plus aucun repère. Inapte à être maître chez lui, inapte à monter sur la scène du monde. Plus d'intime, ou un intime étalé sur le plateau, qu'il noie dans l'alcool.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Cet intime, nous avons voulu l'imaginer pour les autres personnages de la pièce. Sortes de monologues intérieurs sans parole pour entrevoir les facettes plus cachées d'une baronne de Sotenville, d'une Angélique ou d'une Claudine. Dans ce que nous appelons des capsules, nous imaginons un moment de leur vie, hors du cadre social. Un endroit de rêve, de nostalgie, de confrontation avec soi-même aussi, d'espoir, un espace où les personnages s'imaginent un autre monde, où ils s'imaginent autres.

Il s'agit également, clin d'oeil, de rappeler les partitions de ballet et de pastorale idéalisées intégrées dans la pièce lors de sa première représentation à Versailles. Avec la même fonction qu'elles avaient : celle de divertir, de faire rêver.

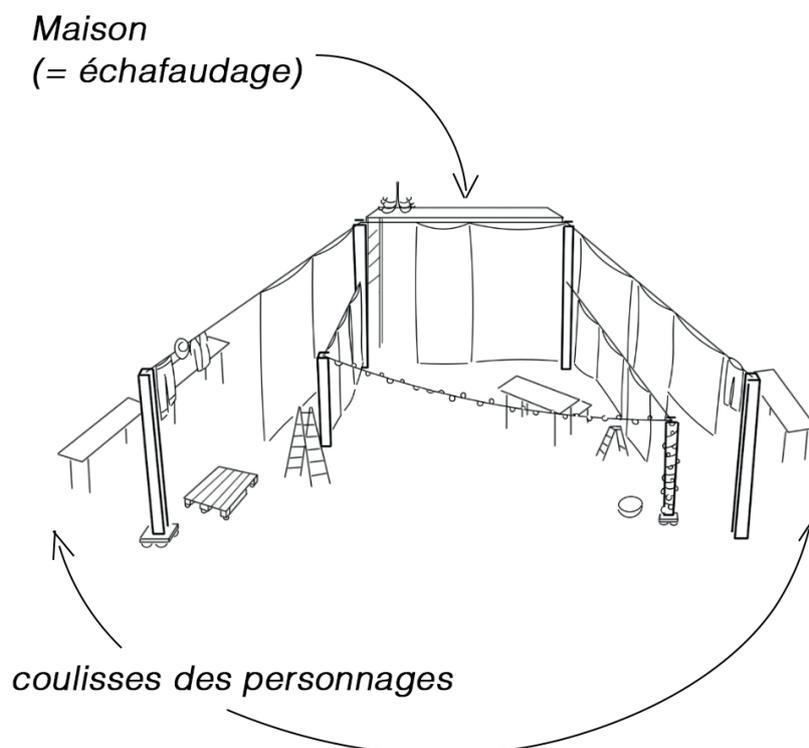
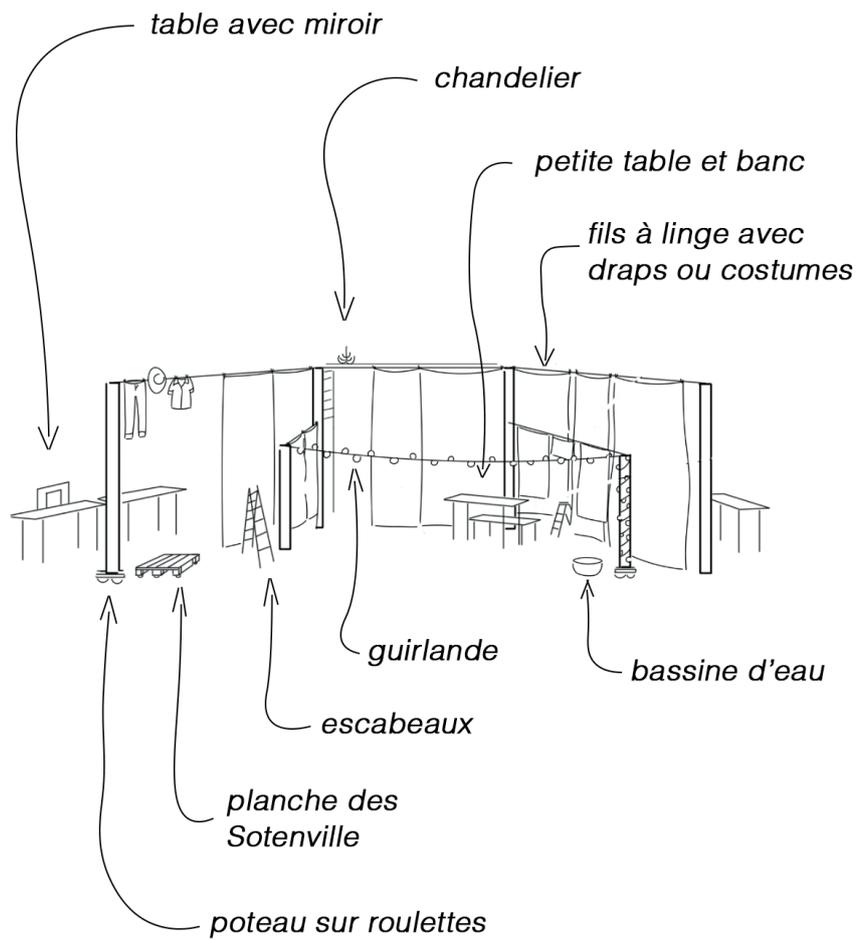




SCÉNOGRAPHIE

Pour revenir à un théâtre modulable, de farce, un théâtre léger, nous avons fait le choix de matériaux transportables : escabeaux, piliers en fer lestés de poids, échafaudage, mobilier sur roulettes, fils à linge, draps. Un plateau épuré pour laisser la place au jeu. Un choix d'intemporalité, parce que tout est dit par les mots de Molière sur la situation sociale et les enjeux sociétaux de son époque. Seulement quelques accessoires, comme un clin d'œil au XVIIème siècle (une perruque, une canne, des billets doux...). Des costumes droits, de couleurs qui marquent les personnages, comme dans la Comedia Dell Arte et ses codes vestimentaires nets, pour nous rappeler que tout cela est une farce et que chacun joue le rôle qui lui incombe dans la comédie du monde. Sauf pour Dandin qui lui reste sobre.

Il en est de même pour le décor et la maison. Un décor épuré, de draps blancs, de bois, de cordes à linge, de métal. Un côté champêtre, de "tréteaux" pour illustrer la scène, encadrée par le linge, linge qui délimite les espaces de jeu (cour de Dandin, coulisses, public). Linge enfin, qui alterne entre murs de maison et costumes, draperie du théâtre. Parce que la maison de Dandin est inaccessible, parce qu'il est toujours en décalage avec les autres, un jeu aussi sur la hauteur : la maison comme un échafaudage, qu'il faut gravir, qui surplombe et enferme, des escabeaux sur lesquels les personnages jouent, quand Dandin reste au sol. Une maison, une scénographie mouvante, sur roulettes, avec du linge étendu qui permet des jeux de cache-cache, des jeux d'ombre à la nuit tombée, et qui joue sur ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. Et parce que nous voulons garder le mystère sur le destin de Dandin, surprendre le public, même s'il est averti la pièce commence par un grand banquet de mariage illuminé de guirlandes et bougies, où tous sont heureux pour la photo et les invités... Une invitation à danser peut-être... Une farce on vous a dit !



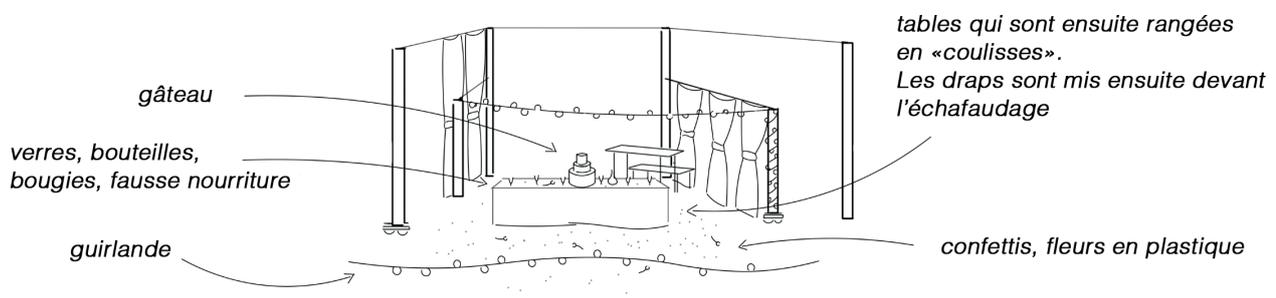
JOUER À L'EXTÉRIEUR.

La mise en scène et la scénographie sont adaptables pour que la pièce puisse être jouée au sein d'un théâtre, comme à l'extérieur, devant la façade d'une maison, sur une scène d'extérieur ou dans un jardin. Le système d'échafaudage, d'escabeaux et de poteaux lestés par des poids, ainsi que les fils à linge et les draps qui structurent et donnent des limites à l'espace scénique, aux coulisses, constituent la scène de théâtre.

Pourquoi ? D'abord comme une tradition à maintenir, celle du théâtre de treteaux, celui qu'on fait dehors avec une scène modulable, adaptable, avec la lumière naturelle et s'il le faut, un minimum de lumières artificielles ou l'utilisation d'un matériel plus léger (servantes, guirlandes, bougies, ponctuels sur pieds). Ensuite parce que la pièce de George Dandin se prête particulièrement à un jeu extérieur, par exemple devant la façade d'une bâtisse qui devient, de fait, celle de George Dandin ; ou dans un jardin, un champs qui rappellent aussi l'ambiance champêtre de la pièce.

Enfin, parce que pouvoir jouer à l'extérieur d'une scène de théâtre permet d'aller à la rencontre d'un public plus large, de partager le théâtre autrement, de surprendre aussi. Pouvoir jouer partout, pour que le théâtre soit ce qu'il doit être, populaire.

Banquet *Musique et danse avec le public*





ÉQUIPE

GEORGE DANDIN : AYMERIC HAUMONT

Après plusieurs années dans des troupes amateurs, Aymeric Haumont est diplômé des Cours Florent en 2018. Il a pu jouer pour plusieurs compagnies au Théâtre de Nesles à Paris et au Festival Off d'Avignon en 2017, notamment dans George Dandin où il tient le rôle de Monsieur de Sotenville. En 2018, il revient à Avignon pour un seul en scène Chantecler, adaptation de la pièce d'Edmond Rostand. La même année, il co-met en scène avec Nicolas Ladjici le seul en scène de Thomas Rio, Babyflashe. En novembre 2018, il joue Apocalypse, pièce de Claude Granier mis en scène au Théâtre de Nesles par Bernard Belin (ex-pensionnaire de la Comédie Française) avec le soutien de Michel Fau. Il fait partie de la compagnie La Cabale qui joue Pan, adaptation de Peter Pan par Irina Brook, au Festival Off d'Avignon en 2019, puis en tournée en France et au Maroc. Il est par ailleurs professeur d'art dramatique aux Cours Florent.



LUBIN : TOM LE POTTIER

Diplômé des Cours Florent, il a pu jouer dans la troupe d'improvisation Les Exfités en 2016 au Local Bastille et au Soleil de la Butte, à Paris. En 2018, il joue le rôle de Juste dans Autour de ma pierre il ne fera pas nuit de Fabrice Melquiot, mis en scène par Judy Croquefer au Festival Off d'Avignon. Il joue également au Festival Off d'Avignon dans les pièces de Philip Josseland : Stand by Express en 2018 et Le Sens du Ridicule en 2018 et 2019 et en tournée dans toute la France. Il a pu, dans le cadre des Cours Florent, travailler avec Félicien Juttner dans sa pièce Puzzle ou les paroles perdues de la rue Compa-sieux au Centre Wallonie Bruxelles en 2018. Il monte et joue dans Albatros de Fabrice Melquiot au Festival Art et Cendres en août 2019.



MADAME DE SOTENVILLE : MARINE BARBARIT

Promotion 2021 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, diplômée des Cours Florent, elle a pu jouer en 2019 dans Pan, adaptation du conte de Peter Pan par Irina Brook, par le Collectif La Cabale à Avignon, au théâtre de la Fabrik'. Elle est en tournée pour l'année 2019-2020 avec ce spectacle en France et au Maroc.



MONSIEUR DE SOTENVILLE : ADELIN TIRADO

Diplômé des Cours Florent en 2018, il a pu jouer dans Un Démocrate de Julie Timmerman dans le cadre de représentations professionnelles aux Cours Florent en 2016, dans La Nuit Vénitienne de Alfred de Musset mis en scène par Thomas Ribière à la Comédie Saint Michel d'octobre 2018 à mars 2019, ainsi que dans la pièce de Lou Salaün, La Forêt d'Aokigahara en 2018 et 2019.





CLITANDRE : TÉO LACAZE

Diplômé des Cours Florent en 2018, Téo a pu jouer sous la direction de Félicien Juttner en décembre 2018 pour sa pièce Puzzle ou les paroles perdues de la rue Compasieux au Centre Wallonie Bruxelles. Il fait également partie du Collectif Fumineige qui monte au théâtre de l'Escabeau Tableau d'une exécution d'Howard Barker pour le Festival des Planches fêlées en juillet 2019. Il joue également en 2019 dans la série Canal+ Addict réalisée par Axelle Lafont. Il dirige par ailleurs une boîte de production, Idiot Production.

ANGÉLIQUE: LOU TILLY

Après des études en cinéma à la NFTS London, elle rentre aux Cours Florent et est diplômée en 2018. Elle joue au Centre Wallonie Bruxelles sous la direction de Félicien Juttner dans la pièce Puzzle ou les paroles perdues de la rue Compasieux en 2018. Sa première pièce, La Forêt d'Aokigahara, montée par le Collectif du Poisson Abyssal est primée à la cérémonie des Jacques aux Cours Florent dans la catégorie « meilleure autrice ». Sa pièce est jouée au Théâtres des Mathurins en juin 2019 ainsi qu'au festival de Cahors. Elle joue par ailleurs avec le Collectif de Travers, la pièce L'abattage Rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly au Théâtre El Duende en septembre 2019.



CLAUDINE - MISE EN SCÈNE : JULIE BORDAS

Après trois années d'Hypokhâgne, elle rentre à Sciences Po Paris. Après un diplôme en Sciences Politiques, elle s'engage auprès de grandes ONGs en France et à l'étranger comme Action Contre la Faim, Caritas International ou le Mémorial de la Shoah. En 2015, elle choisit de rentrer aux Cours Florent. Diplômée en 2018, elle monte sa première pièce, A nos Amours, un texte original joué à Paris en Septembre et Octobre 2018, puis dans le Loir et Cher au Carroir et l'Echalier en Septembre 2019. Ecrivaine, elle a publié en janvier 2018 un premier livre, Vagabonde, aux éditions de l'Harmattan. Elle travaille également pour la Compagnie Etincelles, dirigée par Elise Noiraud à Aubervilliers. Enfin, elle est professeure de théâtre aux Cours Florent Paris.



MISE EN SCÈNE : RONY WOLFF

Promotion 2021 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, diplômé des Cours Florent, il a pu jouer dans Emilie Jolie et Je Rêve Si je Veux, Compagnie d'Hugo Jasienski, dans des théâtres jeune public et dans des hôpitaux et centre d'accueil pour enfants en 2016-2017. Il joue également dans la pièce de Julie Bordas, A nos Amours en 2018 à Paris et en 2019 dans le Loir et Cher, au Carroir et à l'Echalier. En 2019, il joue dans Pan, adaptation du conte de Peter Pan par Irina Brook, par le Collectif La Cabale à Avignon, théâtre de la Fabrik. Il est en tournée pour l'année 2019-2020 avec ce spectacle en France et au Maroc.



CONTACT

FACEBOOK : LACIEVAGABONDE
INSTAGRAM : LACIEVAGABONDE

LACIEVAGABONDE@GMAIL.COM
JULIE BORDAS : 07 70 18 97 38
RONY WOLFF : 06 42 83 35 24



LICENCE 2-1123831
LICENCE 3-1123832
SIRET 85211867800014